LUCIAN BLAGA DANS L'ESPACE EUROPÉEN: POUR UNE POÉSIE PHILOSOPHIQUE ? LE DANGER DES LECTURES DÉFORMANTES[1]

Carmen-Ecaterina AŞTIRBEI
"Alexandru Ioan Cuza" University of Iaşi
Université de Bretagne-Sud, Lorient, France
carmen.astirbei@gmail.com

Rezumat :

Studiul de faţă analizează dimensiunea operei poetice a lui Lucian Blaga în cultura europeană, în special în mediul francez şi francofon, cu trimitere la traducerile existente. Lucian Blaga este o figură importantă a secolului al XX-lea: fiind în acelaşi timp poet, filosof, eseist, autor dramatic şi prozator, opera este greu de clasificat şi riscă să fie supusă unor interpretări distorsionate. Problema esenţială la care ne vom raporta are în vedere genul literar căruia i-am putea subscrie poezia blagiană: este ea o poezie filosofică, dat fiind că a fost scrisă în acelaşi timp cu fundamentarea propriului sistem filosofic? Considerăm că poezia şi sistemul filosofic au puncte comune, însă ele nu merg spre identificare. În acest context, este preferabilă sintagma 'poezie conceptuală'; ne justificăm opţiunea prin faptul că acest tip de poezie este interpretabilă prin teorii ale cunoaşterii, ale începuturilor şi ale descoperirii misterului cosmic.

Cuvinte cheie :

Lucian Blaga, poezie filosofică, gen literar, poezie conceptuală, mister existenţial.

Abstract:

Our study is an analysis of Lucian Blaga's poetry in the European culture, especially in the French and francophone milieu, through the existing translations. Blaga is an important figure of the 20th century: as he was, at the same time, a poet, philosopher, essayist, dramatic author, and novelist, his work is difficult to classify and runs the risk of distorting interpretations. The key-question of our debate will have in view the literary genre to which Blaga's poetry may belong: can we really talk about "philosophical poetry", as it was written at the same time as the construction of Blaga's philosophical system? We consider that Blaga's poetry and philosophy are analogous, but not to be confused; in this context, we prefer the syntagm "conceptual poetry" and will justify our choice by the fact

[1] La documentation et la recherche en vue de la publication de cette étude ont été déroulées dans le cadre du programme POSDRU/88/1.5/S/47646, cofinancé par le Fond Social Européen, par l'intermédiaire du Programme Opérationnel Sectoriel Développement des Ressources Humaines 2007-2013.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

that this poetry is built on theories concerning knowledge, the original phenomenon and the discovery of the cosmic mystery.
Key-words:
Lucian Blaga, philosophical poetry, literary genre, conceptual poetry, existential mystery.

La personnalité de Lucian Blaga n'est connue que de façon lacunaire dans l'espace européen. Il y a malheureusement peu d'ouvrages qui offrent une perspective sur son œuvre en français; pourtant, on a commencé à traduire en France, même de façon fragmentaire, son œuvre lyrique, philosophique, dramatique et romanesque. En ce qui concerne sa création poétique, dans le monde littéraire, le nom de Blaga est souvent associé à la «poésie philosophique». Dans ce contexte, une approche rétrospective à son lyrisme et une discussion sur le genre littéraire dans lequel s'inscrit sa poésie serait plus que bénéfiques au public européen francophone, puisqu'elles faciliteront l'accès à la pensée blagienne.

Dans son étude *La poésie de Lucian Blaga précédée d'une introduction à l'étude du lyrisme moderne*, Basil Munteanu fait une analyse de la démarche poétique blagienne, l'effort du créateur étant comparé avec l'œuvre d'un maître architecte ou d'une abeille qui construit avec rigueur sa ruche:

> *«La personnalité de Lucian Blaga est une des plus riches et des plus harmonieuses que l'on puisse imaginer. [...] Bon artisan et encore meilleur architecte, Blaga construit sa demeure spirituelle comme une abeille sa ruche, sans nervosité, sans hâte, ne laissant rien au hasard, conduit par une sorte d'instinct géométrique, semblable à celui d'une abeille, et qui étonne en même temps qu'il rassure l'explorateur de son féerique royaume».*[2]

Ce sera avec génie mais aussi avec peine que Blaga ramassera, au cours des années, «les pierres pour son temple». Mais il faut remarquer, dès le début, que l'œuvre du poète est construite en même temps que la systématisation de la pensée philosophique. Dans ce contexte, il est question si la poésie de Blaga pourrait être qualifiée de « poésie philosophique », si elle est le résultat immédiat, l'interface de sa métaphysique. Une telle classification aurait une importance majeure du point de vue traductologique

[2] Basil Munteanu, « La poésie de Lucian Blaga précédée d'une introduction à l'étude du lyrisme roumain », extrait des *Mélanges* offerts à Mario Roques, 1951, p. 192.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

aussi, car le traducteur, au début de sa démarche, doit savoir dans quel genre littéraire est encadré le texte-source:

> *«Lucian Blaga n-a fost, se ştie, numai poet. El este cel dintâi scriitor român care s-a realizat la nivel major în cele două domenii ale culturii: poezie şi filosofie. A scris şi pese de teatru, care compun o operă dramatică dintre cele mai importante în istoria genului la noi, ca şi memorialistică, directă sau prelungită în ficţiune romanescă. Aceste zone ale operei lui comunică, desigur, între ele, substanţial şi chiar stilistic, pentru că au un substrat sau un izvor comun, dar faptul nu le afectează autonomia, încât formule ca « poetul-filosof » ori « filosoful-poet » nu fac decât să deruteze corecta aşezare în faţa operei poetului şi în faşa operei filosofului. Să privim deci poezia lui Lucian Blaga în ea însăşi, să-i observăm unitatea şi fundamentele care-i conferă organicitatea şi dinamica evoluţiei».*[3]

Basil Munteanu, qui appelle Blaga «poète du mystère cosmique»[4], considère, quant à lui, que sa personnalité littéraire est doublée par sa pensée philosophique et que ces deux composantes, résultantes du désir de connaître, se complètent réciproquement:

> *«En Lucian Blaga, le métaphysicien se double d'un poète qu'anime la même passion de connaître et que sert la même technique de visionnaire en état d'extase lucide et en quête de vérités supérieures à l'ordre logique ; de vérités d'équivalence, susceptibles de cerner l'inconnaissable au moyen d'un réseau de*

[3] George Gană, « Prefaţă », dans Lucian Blaga, *Opera poetică*, Editura Humanitas, Bucureşti, 2010, p. 5 : «Nous savons bien que Lucian Blaga n'a pas été seulement poète. Il est le premier écrivain roumain qui a atteint le niveau supérieur dans deux domaines de la culture: la poésie et la philosophie. Il a écrit aussi des pièces de théâtre, qui composent une des œuvres dramatiques les plus importantes dans l'histoire du genre chez nous, tout comme de la prose autobiographique, directe ou prolongée dans la fiction romanesque. Ces régions de son œuvre communiquent, bien sûr, entre elles, du point de vue substantiel et même stylistique, parce qu'elles ont une souche ou une veine commune, mais cela n'affecte pas leur autonomie, de façon que des formules telles « le poète-philosophe » ou « le philosophe-poète » ne font que dérouter l'interprétation correcte de l'œuvre du poète et de l'œuvre du philosophe. Il faut donc analyser la poésie de Lucian Blaga en elle-même, observer son unicité et les fondements qui lui confèrent l'organicité et la dynamique de l'évolution» (notre traduction).

[4] Basil Munteanu, *Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1938, p. 299.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

mythes qui en dévoilent, sinon la substance, du moins la configuration. Si forte est la personnalité de ce Transylvain, qu'il s'imposa d'emblée dans les milieux les plus divers. Rarement un triomphe aussi complet fut obtenu avec moins de concessions aux idées reçues».[5]

Pour la première fois dans la littérature roumaine, la poésie n'est plus le résultat des spéculations transitoires, mais elle va de pair avec un système de pensée bien établi. Le poète et le philosophe ne sont que deux côtés de la même médaille: il y a une interdépendance, une logique intérieure, une harmonie entre les deux démarches intellectuelles. Pourtant, nous voulons préciser dès le début que nous considérons le syntagme «lyrique philosophique» un peu exagérée, puisque la poésie n'est pas le «produit» secondaire des réflexions philosophiques blagiennes. L'œuvre littéraire de Blaga est difficile à classifier, à cause, peut-être, du rapport qui s'établit avec sa philosophie:

«Poète, philosophe et dramaturge, Blaga se laisse difficilement classer dans un courant littéraire précis. Parfois traditionalistes, parfois modernes, ses créations littéraires et philosophiques se sont développées conjointement, liées par un rapport qui lui est propre. [...] Les œuvres lyrique et philosophique de Blaga vont se développer progressivement et de façon harmonieuse, la réflexion complétant souvent l'inspiration lyrique. Mais ceci se fait naturellement : Blaga n'est pas seulement le poète d'une idée, mais aussi le créateur du processus complexe par lequel celle-ci prend naissance».[6]

En effet, Blaga est une personnalité dont la complexité est écrasante ; il n'est pas seulement poète et penseur, mais aussi dramaturge, essayiste, théoricien de l'art et de la culture. Basil Munteanu fait remarquer très tôt, en 1951, la plurivalence de son entreprise intellectuelle:

«Il ne saurait être question ici du philosophe et du métaphysicien, ni de l'essayiste, ni du dramaturge qui, sur des plans différents et sur différentes dimensions, s'appliquent à la construction d'édifices similaires. Disons du moins que le poète tire

[5] *Idem*, pp. 299-300.
[6] Irina Petrescu, 2003, « Présentation de Lucian Blaga », dans *Lucian Blaga – «Le Grand Passage», suivi de Nichita Stănescu – «Une vision des sentiments»*, *Autres Temps*, Marseille, p. 38.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

parti de l'expérience du métaphysicien et qu'il transpose dans ses poèmes des problèmes, des attitudes et une méthode de recherche, que le métaphysicien ne désavoue point. Et remarquons qu'ici encore il y a régularité, évolution et progrès. À partir des «Poèmes de la lumière» (1919), la production poétique de Blaga s'accroît régulièrement et posément et se groupe, tous les deux ans d'abord, puis tous les cinq ans, en de nouveaux recueils: «Les Pas du Prophète» (1922), «Le Grand Passage» (1924), «L'Éloge du sommeil» (1929), «Le Partage des Eaux» (1933), «Les Préaux Nostalgiques» (1938), «Les Marches Secrètes» (1943). Évasive, brillante et quelque peu rhétorique dans les deux premiers recueils, la pensée du poète se déploie progressivement et gagne en profondeur. Une pensée merveilleusement une et cohérente ».[7]

Il y a, donc, *unité* et *cohérence* dans la création poétique de Blaga, mais cette création est, à son tour, harmonisée avec son système de pensée. Pourtant, nous ne devons pas voir dans la lyrique blagienne une illustration évidente, un argument indispensable ou un tribut à sa métaphysique : l'œuvre littéraire, fraîche et indépendante, est loin d'être ça. En effet, philosophie et poésie forment, dans ce trouble XX-ème siècle, «un couple infernal»[8], quand le langage de la littérature moderne et postmoderne ne sait plus «obéir» aux rigueurs de la pensée. Le langage poétique n'est plus une «enveloppe» pour les idées, mais une force en soi qui peut émouvoir, convaincre, toucher aux tréfonds de l'âme. Romul Munteanu, critique littéraire roumain, met en évidence le danger des «lectures déformatrices» de l'œuvre poétique blagienne :

«Quand un poète est à la fois philosophe de la culture, théoricien du savoir, esthéticien et critique, la façon d'aborder sa création littéraire court le risque extrêmement grave des lectures déformatrices. Quand un philosophe a construit un système extrêmement rigoureux, qui traverse et unifie toutes ses œuvres théoriques, on est toujours tenté d'en chercher la résonance en poésie, à plus forte raison qu'il serait bien difficile, sinon

[7] Basil Munteanu, «La poésie de Lucian Blaga précédée d'une introduction à l'étude du lyrisme roumain», extrait des *Mélanges* offerts à Mario Roques, 1951, p. 192.
[8] André Tosel, «Philosophie et poésie au XX-ème siècle», in *Noesis* (en ligne), no. 7/2004, mis en ligne le 15 mai 2005, consulté le 24 février 2011, URL : http://noesis.revues.org/index21.html.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

impossible, de nier le fait que de tels modes de résonance des idées du penseur ne sont pas absents dans son univers lyrique».[9]

La tentation à laquelle peut succomber la critique serait donc celle de considérer la poésie de Blaga un simple « produit » de son système de pensée. Voilà pourquoi nous tenons à préciser dès le début que cette création littéraire est originale en soi, elle ne saurait être qualifiée de «poésie philosophique», même si elle est l'expression d'un «frisson métaphysique» évident. Presque tous les poèmes blagiens débutent avec une tonalité descriptive, mais elle ne sert que de support pour l'interrogation, l'expression du tumulte intérieur, la quête du sens «jusqu'aux limites dernières»[10]. En d'autres mots, toute poésie devient l'expression d'une pensée. Cette «soif métaphysique» qu'on retrouve dans la lyrique blagienne, bien que de nature philosophique, ne s'adresse pas aux connaisseurs, mais à tout être humain, toujours tourmenté par les questions ultimes de l'existence. Le système de pensée est seulement un fondement pour la manifestation du talent artistique. En ce sens, en s'appuyant sur l'aveu de Blaga, Romul Munteanu fait une distinction nette entre la métaphysique et la poésie de Blaga, analogues, mais qui ne sont pas à confondre:

«Pourtant la poésie de Lucian Blaga ne saurait être considérée un simple commentaire qui illustre ses idées philosophiques. Le discours lyrique que le poète adopte n'est pas un dérivé des prémisses théoriques préexistantes. La vision du monde de l'écrivain, analogique mais non pas totalement identique avec la vision du philosophe, a son propre support dans le discours littéraire. Lucian Blaga est d'ailleurs conscient du fait que la démarche du poète vers la réalité est sensiblement différente de celle du philosophe, sans que certains points d'interférence ne soient pour autant totalement absents. À cet égard le poète fait une précision éloquente dans un aphorisme sur la métaphysique et la poésie: «La métaphysique a l'intention d'être une révélation et elle ne réussit qu'à être une création. La poésie aspire à être création et, d'une certaine façon, ne réussit qu'à être révélation. Mais la suprême qualité de la métaphysique consiste justement dans le fait qu'elle

[9] Romul Munteanu, «Préface», dans Lucian Blaga, *Les poèmes de la lumière*, traduction par Paul Miclău, préface par Romul Munteanu, Éditions Minerva, Bucarest, 1978, p. 59.
[10] Lucian Blaga, *Autoportrait* (*Autoportrait*), dans *Les poèmes de la lumière*, traduction par Paul Miclău, préface par Romul Munteanu, Éditions Minerva, Bucarest, 1978, p. 425.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

réussit moins qu'elle n'a l'intention, et la suprême qualité de la poésie consiste dans le fait qu'elle réussit à dire un peu plus qu'elle n'a l'intention».[11]

La poésie aurait donc un rôle privilégié, plus noble que tout système métaphysique; elle est, en effet, révélatrice du mystère et, à la différence de la pensée systématisée, elle n'a pas l'intention de dévoiler les vérités ultimes, mais d'accroître leur charme. La poésie est une illumination en soi; elle peut envoyer à des préceptes philosophiques, mais sans les nommer et sans en faire le fondement. Elle est musique en paroles qui a l'ambition de tout embrasser, qui tend vers le cosmique et réside dans le Mystère:

«Car les sources qui alimentent le rêve de Blaga sont les sources de l'inconnu et du mystère. Elles sont partout. Elles sont dans les objets qui nous entourent et elles sont en nous-mêmes ; dans les grandes entités du temps, de l'espace et de Dieu ; dans la vie et dans la mort ; dans l'être et dans le non-être ; dans l'éternité et dans l'instant... À chaque pas, un rideau s'écarte, un abîme se creuse, une porte s'ouvre, une apparence s'effrite : aussitôt, l'esprit regarde derrière cette apparence, pénètre par cette porte, se précipite dans cet abîme. Et un monde tout neuf surgit, en quelques mots évocateurs et simples» .[12]

Cette poésie particulière et inédite dans la littérature roumaine este fondée, sans doute, sur des concepts bien précis de nature philosophique, mais elle est plus qu'une illustration d'idées. En ce qui suit, et après avoir marqué le danger des lectures déformatrices de la création blagienne, nous essayerons d'analyser quels sont les concepts qui sous-tendent cette création et de voir si elle peut être encadrée dans une catégorie littéraire particulière.

Dans son *Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, Basil Munteanu parle de la création blagienne comme d'un œuvre générée par le mystère cosmique qui est, en même temps, son unique motivation :

«Une poésie cosmique : chaque geste du poète se répercute dans l'infini et réveille des échos d'un autre monde. Dès le premier vers, l'esprit se libère de ses attaches matérielles, abandonne ses fonctions coutumières et s'élève à des hauteurs transcendantes, où règne un silence vivant. On a dit de Blaga qu'il écoute les choses

[11] Romul Munteanu, «Préface», dans *op. cit.*, pp. 59-60.
[12] Basil Munteanu, «La poésie de Lucian Blaga précédée d'une introduction à l'étude du lyrisme roumain», extrait des *Mélanges* offerts à Mario Roques, 1951, p. 192.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

plutôt qu'il ne les voit. Non pas qu'il s'agisse d'un poète musical dans le sens courant du terme. Ce qu'il fait entendre, c'est la musique abstraite des au-delà où s'accomplissent les fastes occultes de la nature» .[13]

Il s'agirait donc d'une poésie immatérielle, dont les fondements résident dans le mystère universel. La catégorie du mystère, que nous allons développer plus tard dans notre travail, serait le point originaire de cette production, mais, à la différence de toute philosophie qui désire atteindre les vérités ultimes, la poésie blagienne, paradoxalement, contribue à accroître le mystère de l'être. Mystère qui nous envoie, en effet, au drame de la connaissance avec laquelle est confronté le poète-philosophe, dans ses écrits métaphysiques, mais surtout dans sa poésie. Et la connaissance, dans cet univers imprégné d'inconnu, d'insoupçonnable, est douloureuse:

«La poésie de Blaga gît tout entière dans cette recherche d'un monde extérieur et supérieur aux contingences positives, d'un monde composé de mystères, mais de mystères familiers, palpables par les sens et devenus objets de connaissance : telle est la leçon qui se dégage de l'ensemble de la poésie de Blaga et qui s'exprime dès l'abord dans la pièce liminaire des «Poèmes de la lumière», où l'on peut voir tout un programme:

«Moi, je n'écrase point la corolle des merveilles du monde...»

Il n'est pas de poème de Blaga qui ne s'insère, à telle ou telle hauteur, dans cette longue et lente ascension vers la connaissance. Celle-ci s'accompagne de joie ou de souffrance, selon qu'elle avance et aboutit, ou qu'elle piétine et échoue. [...] Souvent les portes du mystère et de la pureté demeurent closes, et l'esprit s'y heurte douloureusement. Le poète se replie alors en lui-même et lance des appels et des plaintes. Il se sent étranger à tout, égaré dans un monde hostile et pétri de contradictions, un monde qui se soustrait à sa connaissance, abolit sa liberté, brise son élan vers l'unité, lui défend toute intégration, toute adéquation, toute élévation» .[14]

[13] Basil Munteanu, *Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1938, pp. 300-301.

[14] Basil Munteanu, «La poésie de Lucian Blaga précédée d'une introduction à l'étude du lyrisme roumain», extrait des *Mélanges* offerts à Mario Roques, 1951, p. 193.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

Nous observons que, dès son poème programmatique qui ouvre d'ailleurs le recueil *Poèmes de la lumière*, Blaga «enferme» dans des figures de langage, et le plus souvent dans d'admirables métaphores, ses visions métaphysiques sur la connaissance, le mystère, le phénomène originel dans son état le plus pur. Mais des concepts philosophiques comme «la connaissance paradisiaque», «la connaissance luciférienne», «le phanique», «le criptique», «la censure transcendante», «le Grand Anonyme» ne sont jamais nommés; seulement on y fait allusion par l'intermédiaire des ruses du langage poétique. Voilà pourquoi nous dirons que la poésie blagienne n'est pas une simple « lyrique philosophique », mais plus que cela: elle est la véritable « marche insoupçonnée », plus noble et plus haute, seuil et approfondissement du mystère. Cette poésie imprégnée du désir d'atteindre la pureté des choses primordiales est comparable aux Idées platoniciennes:

> *«Dans son univers, le « phénomène originel » tient une grande place. Le poète est hanté par l'image des choses à l'état pur. Il lui arrive de rêver à la «lumière première», celle qui illumina le néant au premier jour de la Création. Dans la langue des états de l'âme, il discerne la sensation primitive, celle qui émane de l'objet. Toujours il donne l'impression d'aller à la source même des sentiments et des connaissances, là où ceux-ci n'ont point subi l'altération que la mémoire et la vie leur infligeront par la suite. Dépouillés de la sorte et placés dans la lumière de l'absolu, ses paysages, ses atmosphères, ses expériences reçoivent un tel accent de vérité, qu'ils en paraissent étranges et hallucinants»* .[15]

Le rêve de la poésie est donc celui d'arriver dans cet état pur, de se placer dans l'immatériel. Une fois «jeté» dans le monde objectuel, qui lui fait mal, commence le drame de la connaissance et, ajouterions-nous, le drame de la conscience. Le poète se demande d'ailleurs, dans sa *Lettre* : «*Je ne sais toujours pas pourquoi tu m'as précipité dans la lumière. / Était-ce seulement pour que j'aille parmi les choses / rendre la justice en déclarant/lesquelles sont vraies, lesquelles sont belles ? / Ma main suspend sa course: ce n'est pas raison suffisante./Ma voix s'éteint: ce n'est pas*

[15] Basil Munteanu, *Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1938, p. 301.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

raison suffisante».[16] Ce poème, qui contient des accents heideggériens, n'est que le cri du poète blessé par le matériel et qui voudrait vivre dans la transcendance même. En effet, avoue Basil Munteanu, «tout poème de Blaga se situe sur les confins du transcendant et du sensible»[17]. La catégorie du transcendant est, de nouveau, seulement suggérée dans la création blagienne, et jamais nommée: Blaga s'en sert pour construire ses admirables métaphores. Toujours déchiré entre la matérialité des choses et l'au-delà, le poète aspire à l'équilibre sans pénétrer le cœur du mystère. Une image symbolique pour cet équilibre désirable est peinte dans un poème très significatif, *La Ligne de Partage des Eaux*, qui donne son titre à tout un recueil :

«Toi et moi, nous sommes en été. Un été qui touche
À sa fin, tous deux sur la crête, au partage des eaux.
Pensées folâtres – je caresse les chevaux de la terre.
Nous nous penchons sur un éboulis difficile. Au-dessus, le bleu inaccompli.
Regarde en bas ! Regarde longuement mais ne disons rien.
Notre voix pourrait venir à trembler.
De la porte des cieux jusqu'au fond de la vallée
L'eau vieillit, ô, comme elle vieillit vite. L'heure aussi».[18]

Il y a en effet, dans presque tous les poèmes blagiens, un penchant évident pour choses matérielles, pour les descriptions à l'aide desquelles Blaga exprime les idées métaphysiques les plus subtiles. Dans ces vers même, le poète se place au-dessus des réalités du monde concret et aspire à l'absolu, sans vouloir le briser : il «*s'y situe sur la limite théorique des contingences positives et des mystères transcendants, comme sur une cime d'ou il regardait deux vallées qui ne sauraient se rejoindre*»[19]. Chaque poésie est trompeuse : nous sommes «captifs» dans un paysage, dans un

[16] Lucian Blaga, *Lettre* (*Scrisoare*), traduit par Jean Poncet, dans *Lucian Blaga ou le chant de la terre et des étoiles*, textes réunis par Jean Poncet, *SUD*, no. 115-116, Marseille, 1996, p. 107.
[17] Basil Munteanu, *Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1938, p. 301.
[18] Lucian Blaga, *Au partage des eaux* (*La cumpăna apelor*), traduit par Jean Poncet, dans *Lucian Blaga ou le chant de la terre et des étoiles*, textes réunis par Jean Poncet, *SUD*, no. 115-116, Marseille, 1996, p. 141.
[19] Basil Munteanu, «La poésie de Lucian Blaga précédée d'une introduction à l'étude du lyrisme roumain», extrait des *Mélanges* offerts à Mario Roques, 1951, p. 194.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

tableau, pour aboutir ensuite au mystère. Non seulement le décor, mais aussi les états d'âme du poète nous envoient toujours vers le cosmique et ne servent que de support pour l'expression du sensible et du frisson devant le transcendant:

> *«Avec chaque poème, le poète nous livre une sorte de mimodrame cosmique ou biologique, un spectacle lunaire qui rappelle les enluminures stylisées dont s'ornent avec tant de naïve profondeur les zodiaques et les bibles du Moyen Âge. Une joie panique, une sorte d'orgie sacrée s'empare de lui quand il se sent grandir à l'échelle des montagnes et des mers, danser parmi les étoiles, évoluer dans son paysage de mythes. Le temps et l'espace où se déploient ces jeux n'ont plus rien de positif : ils forment les dimensions d'un autre monde et c'est bien sur leurs élastiques portées que s'inscrivent les symphonies stellaires du poète. À manifester ainsi sa vitalité créatrice, celui-ci ressent l'exaltation tonique qui s'attache à l'intelligence et donc à la possession du monde. C'est dire que, dans cette poésie, il ne saurait y avoir d'autre sentiment que celui qui accompagne les grandes clartés et les grandes découvertes. Les sentiments humains du poète viennent tous se purifier à ce feu, qu'il s'agisse du sentiment de l'amour et de la mort ou de la simple contemplation des choses en devenir»* .[20]

Blaga savait, sans doute, quels sont les dangers qui guettent le philosophe, dans son ambition de déchiffrer l'inconnaissable; dans ce contexte il choisit plutôt le chemin du poète, cette hypostase privilégiée qui lui permet de regarder l'absolu sans l'enfermer dans des catégories strictement métaphysiques. Ce «sentiment de la transcendance» est la source même des tropes blagiens:

> *«On voit le poète, comme dans le Partage des eaux, contempler du haut d'une cime les deux versants qui s'enfoncent, l'un dans le monde empirique des couleurs et des volumes, l'autre dans l'abîme béant des causes ineffables. Cette conscience d'appartenir à deux mondes, ce sentiment de tenir en équilibre instable sur la limite théorique du visible et de l'intelligible, prêtent aux métaphores de Blaga, chargées de fondre ces deux mondes dans l'unité du mythe, un sens intense et troublant. Nous sommes tout*

[20] Basil Munteanu, *Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1938, p. 302.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

près des miracles, au climat où ils naissent et où ils vivent leur vie divine sous la forme de «mystères». [21]

Le poème *Au partage des eaux* serait, peut-être, après son *Ars poetica*, *Je ne piétine pas la corolle de merveilles du monde*[22], un poème programatique qui parle de cette place occupée par Blaga, à la fois dans l'horizon transcendant et dans le monde matériel, sensible. Même si les portes du mystère ne peuvent pas êtres brisées avec les armes du poète ou du philosophe, même si «l'absolu, la vérité se refusent à ses entreprises»[23], Blaga est fasciné par l'indicible, l'insondable, l'inconnaissable. Sa poésie devient un éloge au mystère, concept qui lui est tellement cher :

«Le même mystère en somme que celui qui forme l'objet de la métaphysique du poète : non plus le mystère informe et ténébreux que le lyrisme a de tout temps évoqué : mais le mystère doué d'une personnalité active dont les phénomènes, par leur apparences déconcertantes, dissimulent le vrai sens. Ce sens, Blaga excelle à le chercher par-delà les signes et il cultive le mystère savamment, comme on cultive ces fleurs d'un autre climat, qu'un souffle suffit à flétrir» .[24]

La poésie blagienne est un vrai «culte du mystère» et, en même temps, son illustration la plus sensible dans la littérature roumaine. Si cette poésie est pénétrée par le « sens du transcendant », par une sorte de « frisson mystique » devant la « corolle de merveilles du monde » et par un sentiment cosmique qui envahit tout et se laisse envahir, nous ne sommes pas justifiés de la qualifier de «poésie philosophique» ou «métaphysique». Les concepts suggérés, qui représentent le noyau de ses théories dans ses trilogies, ne sont, dans le cas de la poésie, que des «ponts» qui aident tout lecteur à s'émerveiller devant le mystère universel. En d'autres mots, nous ne pouvons pas toucher à la sémantique des poèmes sans avoir approfondi les écrits philosophiques blagiens, mais, comme elle devient chant, tumulte, élégie, et, en fin de compte, «parole de silence», la poésie de Blaga se place

[21] Basil Munteanu, *op. cit.*, p. 301.
[22] Lucian Blaga, *Je ne piétine pas la corolle de merveilles du monde* (*Eu nu strivesc corolla de minuni a lumii*), traduit par Jean Poncet, dans *Lucian Blaga ou le chant de la terre et des étoiles*, textes réunis par Jean Poncet, *SUD*, no. 115-116, Marseille, 1996, p. 29.
[23] Basil Munteanu, «La poésie de Lucian Blaga précédée d'une introduction à l'étude du lyrisme roumain», extrait des *Mélanges* offerts à Mario Roques, 1951, p. 194.
[24] Basil Munteanu, *Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1938, pp. 301-302.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

au-delà de tout système de pensée par son originalité et sa fraîcheur. Elle est adressée à l'Être; elle est censée toucher en même temps sa sensibilité et sa raison. Elle est culte du mystère, mais aussi, dirions-nous, culte de la Parole et de son opposé, le Silence.

La poésie de Blaga, même si elle témoigne de la même vision sur le sensible et le transcendant que les études philosophiques, trouve ses fondements dans le discours littéraire dont la particularité stylistique la plus évidente est la présence des tropes. Nous ne parlerons ni d'une «poésie philosophique», ni d'une «poésie métaphysique» ; une telle classification serait, à notre avis, trop risquée. Nous préférons, par contre, avec Michel Camus, le terme de «poésie conceptuelle», donc assez difficilement traduisible (à son avis, la lyrique de Blaga est «complexe et hautement conceptuelle»[25]). En d'autres mots, c'est une poésie qui ne sacrifie pas le côté littéraire au nom de la vision métaphysique. De ce point de vue, le traducteur de l'œuvre de Blaga se heurtera pas nécessairement aux termes philosophiques, puisqu'ils sont seulement suggérés, mais surtout aux problèmes de nature stylistique et culturelle. Nous voulons, une fois de plus, attirer l'attention sur l'originalité de cette « poésie conceptuelle » qui lie le spécifique culturel roumain à la littérature universelle:

«Par ses affinités manifestes avec l'expressionnisme d'un Werfel, d'un Däubler, d'un Trakle, d'un Rilke, la vision de Blaga semble dépaysée en Roumanie. Mais elle s'éclaire bien différemment quand on pense à la miraculeuse ingénuité du paysan roumain dans sa communion avec les phénomènes et l'au-delà. On s'aperçoit alors que cette poésie très avancée regorge des sèves robustes du terroir, qu'elle refond une foule d'éléments puisés au trésor populaire et qu'elle transpose sur le plan de l'art les données les plus profondes de l'âme autochtone : autant de raisons qui expliquent l'adhésion de ce "moderne" au mouvement de «Gândirea», dont il est aujourd'hui l'expression la plus glorieuse» .[26]

[25] Michel Camus, «L'essentiel», dans *Les marches insoupçonnées*, Actes du Colloques International Lucian Blaga au Centre Culturel Roumain de Paris, mai 1995/mai 1996, Cahiers Bleus, Paris, 1996, p. 12.

[26] Basil Munteanu, *Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1938, p. 303.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les marches insoupçonnées, Actes du Colloques International Lucian Blaga au Centre Culturel Roumain de Paris, mai 1995/mai 1996, 1996, Paris: Cahiers Bleus.
Lucian Blaga – «Le Grand Passage», suivi de Nichita Stănescu – «Une vision des sentiments», 2003, Marseille: Autres Temps.
Lucian Blaga ou le chant de la terre et des étoiles, textes réunis par Jean Poncet, *SUD*, no. 115-116, 1996, Marseille.
BLAGA, Lucian, 1978, *Les poèmes de la lumière*, traduction par Paul Miclău, préface par Romul Munteanu, Bucarest: Éditions Minerva.
BLAGA, Lucian, 2010, *Opera poetică*, Bucureşti: Editura Humanitas.
MUNTEANU, Basil, 1951, «La poésie de Lucian Blaga précédée d'une introduction à l'étude du lyrisme roumain», extrait des *Mélanges* offerts à Mario Roques.
MUNTEANU, Basil, 1938, *Panorama de la littérature roumaine contemporaine*, Paris: Éditions du Sagittaire.
TOSTEL, André, «Philosophie et poésie au XX-ème siècle», in *Noesis* (en ligne), no. 7/2004, mis en ligne le 15 mai 2005, consulté le 24 février 2011, URL : http://noesis.revues.org/index21.html.

BDD-A4052 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:01 UTC)